

Jeudi 6 novembre 2025 | 20h

Liège, Salle Philharmonique

SOIRÉES SYMPHONIQUES

CHOSTAKOVITCH 8

Composée en 1943, la **Huitième** de Chostakovitch est la plus tragique de ses trois symphonies de guerre. Ses sarcasmes, ses désespoirs et ses éclats violents, qui maintiennent en tension jusqu'au dernier instant, cèdent pourtant la place à un dénouement porteur d'espoir et de renouveau. Le violoniste Lorenzo Gatto a tracé un parcours remarquable depuis sa consécration en tant que 2^e Prix au Concours Reine Elisabeth de 2009. Pour son retour à Liège, il interprétera le bouleversant **Premier Concerto (1923)** de Prokofiev, une œuvre d'une intensité saisissante, où se succèdent avec brio lyrisme profond et passages empreints de sarcasme.

Programme

PROKOFIEV, 🕒 ENV. 23'
Concerto pour violon et orchestre n° 1 en ré majeur op. 19 (1917)

1. *Andantino*
2. *Scherzo (Vivacissimo)*
3. *Finale (Moderato)*

Lorenzo Gatto, *violon*

Pause 🕒 ENV. 20'

CHOSTAKOVITCH, 🕒 ENV. 60'
Symphonie n° 8 en do mineur op. 65 (1943)

1. *Adagio – Allegro non troppo*
2. *Allegretto*
3. *Allegro non troppo*
4. *Largo*
5. *Allegretto*

Alberto Menchen, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal

de Liège

Stanislav Kochanovsky, *direction*

DURÉE : ENV. 2H

En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

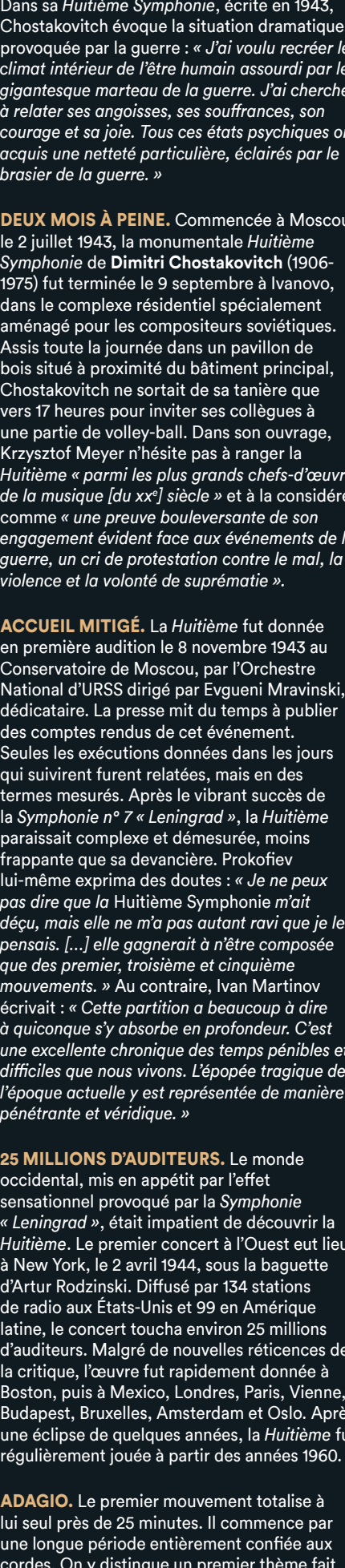
LE SAVIEZ-VOUS ?

► Prokofiev composa son **Concerto pour violon n° 1** en pleine Révolution russe !

L'œuvre, terminée en 1917, dut attendre six ans avant d'être créée à Paris – un exil artistique forcé qui lança la carrière internationale du compositeur.

► Lors de sa création à Moscou en 1943, la **Symphonie n° 8** de Chostakovitch fut jugée trop sombre par le régime soviétique : on lui reprocha de ne pas célébrer les victoires de l'Armée rouge ! En réalité, le compositeur y glissait une plainte silencieuse contre toutes les violences de la guerre et de la dictature.

► Ironie du sort : la mort de Prokofiev, survenue le même jour que celle de Staline (5 mars 1953), passa inaperçue en Union soviétique. Ses funérailles furent même privées de fleurs, toutes ayant été réquisitionnées pour les obsèques du « petit père des peuples ».



PROKOFIEV CONCERTO POUR VIOLON N° 1 (1917)

À PARIS. Très jeune, **Serge Prokofiev** (1891-1953) affirme une indépendance stylistique quasi « révolutionnaire », fondée sur un langage musical d'une grande aptitude harmonique et rythmique. Exilé en 1918, il revient en URSS en 1936. À partir de ce moment, son style s'aplanit. Sa mort, le 5 mars 1953, sera éclipsée par celle de Staline, survenue quelques heures plus tard. L'idée du **Concerto pour violon n° 1** remonte à 1915 mais ne se concrétisera qu'en 1916-1917. Le violoniste polonais Paul Kochanski, professeur au Conservatoire de Petrograd (actuel Saint-Petersbourg), prodigua quelques conseils au compositeur. Il était d'ailleurs pressenti pour assurer la création, à l'automne 1917, mais les troubles révolutionnaires repoussèrent de six ans ce projet. L'événement eut lieu à Paris le 18 octobre 1923, avec Marcel Darrieux, sous la direction de Serge Koussevitski.

BRUTALITÉ ET SUAVITÉ. L'*Andantino* débute par un premier thème, lyrique, énoncé au violon sur un fond de trémolos des altos. Une montée évanescente du soliste conduit à un épisode répétitif des cordes de l'orchestre. C'est sur ce « tapis harmonique » que se développe le deuxième thème, aux lignes curieusement brisées. Cassant et abrupt, le développement fait entendre un violon brutal et sauvage. Il faut attendre la courte cadence du soliste pour retrouver un aspect plus tendre.

BURLESQUE. Chef-d'œuvre en son genre, le *Scherzo (Vivacissimo)* séduit par son incroyable vivacité, ses pieds-de-nez incroyants, ses divagations ricanantes, la distorsion croissante de ses motifs, d'une sauvagerie loufoque et orgiaque à la fois. De forme rondeau (refrain-couplets), il débute par un sautillerment caractéristique sur lequel s'imbrique le soliste, dans une débauche de procédés techniques moqueurs et sarcastiques (brusques changements de tessitures, pizzicatos, glissandos ascendants et descendants, doubles cordes, fusées, notes suraiguës, etc.).

LYRISME VAINQUEUR. Le traitement répétitif caractéristique de la fin du scherzo se retrouve également, mais sous une forme adoucie, au début du *Finale (Moderato)*. Après un thème goguenard, au basson en notes détachées, le violon fait entendre une cantilène particulièrement lyrique et soutenue, bientôt courtisée par le hautbois et la clarinette. Un second épisode, noté *Allegro moderato*, lui répond sur un ton plus ferme. La fin, étonnamment sereine et calme, reprend le thème initial du premier mouvement alors que papillonne le soliste dans une succession de trilles s'élevant comme un chant d'oiseau.

ÉRIC MAIRLOT



CHOSTAKOVITCH SYMPHONIE N° 8 (1943)

Dans sa **Huitième Symphonie**, écrite en 1943, Chostakovitch évoque la situation dramatique provoquée par la guerre : « *J'ai voulu recréer le climat intérieur de l'être humain assourdi par le gigantesque amoncellement de la guerre. J'ai cherché à relater ses angoisses, ses souffrances, son courage et sa joie. Tous ces états psychiques ont acquis une netteté particulière, éclairés par le brasier de la guerre.* »

DEUX MOIS À PEINE. Commencée à Moscou le 2 juillet 1943, la monumentale **Huitième Symphonie** de **Dimitri Chostakovitch** (1906-1975) fut terminée le 9 septembre à Ivanovo, dans le complexe résidentiel spécialement aménagé pour les compositeurs soviétiques. Assis toute la journée dans un pavillon de bois situé à proximité du bâtiment principal, Chostakovitch ne sortait de sa tanière que vers 17 heures pour inviter ses collègues à une partie de volley-ball. Dans son ouvrage, Krzysztof Meyer n'hésite pas à ranger la **Huitième** « *parmi les plus grands chefs-d'œuvre de la musique [du xx^e siècle]* » et à la considérer comme « *une preuve bouleversante de son engagement évident face aux événements de la guerre, un cri de protestation contre le mal, la violence et la volonté de suprématie* ».

ACCUEIL MITIGÉ. La **Huitième** fut donnée en première audition le 8 novembre 1943 au Conservatoire de Moscou, par l'Orchestre National d'URSS dirigé par Evgueni Mravinski, dédicataire. La presse mit du temps à publier des comptes rendus de cet événement. Seules les exécutions données dans les jours qui suivirent furent relatées, mais en des termes mesurés. Après le vibrant succès de la **Symphonie n° 7 « Leningrad »**, la **Huitième** paraissait complexe et démesurée, moins frappante que sa devancière. Prokofiev lui-même exprima des doutes : « *Je ne peux pas dire que la Huitième Symphonie m'ait déçu, mais elle ne m'a pas autant ravi que je le pensais. [...] elle gagnerait à n'être composée de ses premier, troisième et cinquième mouvements.* » Au contraire, Ivan Martinov écrivait : « *Cette partition a beaucoup à dire à quiconque s'y absorbe en profondeur. C'est une excellente chronique des temps pénibles et difficiles que nous vivons. L'épopée tragique de l'époque actuelle y est représentée de manière pénétrante et véridique.* »

25 MILLIONS D'AUDITEURS. Le monde occidental, mis en appétit par l'effet sensationnel provoqué par la **Symphonie « Leningrad »**, était impatient de découvrir la **Huitième**. Le premier concert à l'Ouest eut lieu à New York, le 2 avril 1944, sous la baguette d'Artur Rodzinski. Diffusé par 134 stations de radio aux États-Unis et 99 en Amérique latine, le concert toucha environ 25 millions d'auditeurs. Malgré de nouvelles réticences de la critique, l'œuvre fut rapidement donnée à Boston, puis à Mexico, Londres, Paris, Vienne, Budapest, Bruxelles, Amsterdam et Oslo. Après une éclipse de quelques années, la **Huitième** fut régulièrement jouée à partir des années 1960.

ADAGIO. Le premier mouvement totalise à lui seul près de 25 minutes. Il commence par une longue période entièrement confiée aux cordes. On y distingue un premier thème fait de notes étirées à l'extrême puis violemment saccadées, puis un autre, songeur et désabusé, à la flûte. De longues périodes sont jouées aux violons avec l'archet « sur la touche » (partie noire située sous les cordes) et donc avec un niveau sonore réduit au minimum. Un grand crescendo se fait progressivement jour au centre du mouvement, à la manière de Mahler, point culminant traduisant douleur, souffrance et désespoir de l'être humain face à la machine de guerre.

ALLEGRETTO. Conçu comme une marche grotesque et caricaturale – une raillerie de la pompe ridicule des défilés nazis –, le second mouvement utilise un thème qui paraphrase le fox-trot allemand *Rosamunde*. Il fait notamment cingler les instruments à vent dans des chutes mélodiques répétées. Les sonorités rugueuses et crues des instruments proviennent de leur utilisation intensive dans le registre aigu. L'effet sarcastique est obtenu, au-delà d'un rythme implacable, par la réunion d'instruments aussi dissemblables que le piccolo, la petite clarinette et le contrebasson.

ALLEGRO NON TROPPO. Les trois derniers mouvements sont joués sans interruption. Le troisième est une véritable toccata reposant sur un motif *marcatissimo* (en notes détachées extrêmement marquées) confiées d'abord aux cordes graves, sur lequel vient résonner un cri strident de la clarinette et du hautbois s'effondrant sans coup férir, de manière irrégulière. L'épisode est bientôt repris avec fracas par les cuivres (trombones et trompettes), avant de mener à un solo de trompette suivi d'une montée jusqu'au tutti de l'orchestre. Fortuitement ou non, certains passages font penser à la célèbre *Danse du sabre* que Khatchaturian composa en 1942 pour son ballet *Gayaneh*.

LARGO. Plus que tout autre, le quatrième mouvement traduit l'ambiance tragique de la guerre. Une fois encore, Chostakovitch recourt ici à une forme qui lui est chère, la passacaille (danse ancienne à variations, fondée sur la répétition d'un motif de basse). Le thème y apparaît 12 fois, énoncé par le tutti de l'orchestre se réduisant rapidement aux lugubres violoncelles et contrebasses, surmontés d'instruments dessinant tour à tour des commentaires désabusés.

ALLEGRETTO. Le finale débute par un solo de basson aisément reconnaissable. Constitué d'une mosaïque de petits épisodes de musique de chambre, il tranche par son caractère pastoral. Après une montée en puissance, réminiscence du climax de l'*Adagio* initial, Chostakovitch choisit de clore sa **Huitième Symphonie** par un décroissant s'amoindissant *pianissimo* aux cordes, symbole de la paix retrouvée... ou d'un épuisement mêlé de résignation.

MAUVAIS PATRIOTE. Cette absence de retournement héroïque du finale fut reprochée au compositeur. La bataille de Stalingrad devait en effet tourner à l'avantage de l'Armée rouge dès le mois de février suivant ; le musicien aurait donc « dû » exprimer de l'optimisme dans son œuvre. C'était ignorer que Chostakovitch se jouait de la propagande pour exprimer aussi les douleurs provoquées par le régime soviétique. Lors de la création, un seul poète, Ilya Ehrenbourg, osa d'ailleurs s'opposer aux critiques officielles : « *J'étais bouleversé en revenant du concert ; j'avais entendu soudain la voix du chœur antique des tragédies grecques... La musique possède l'immense avantage de pouvoir tout dire sans rien mentionner* ».

ÉRIC MAIRLOT

CHOSTAKOVITCH VU PAR ANTOINE GOLÉA

« *Il y a au xx^e siècle un musicien qui est peut-être le seul à s'efforcer encore de représenter, à l'aide de moyens symphoniques, le drame humain le plus actuel, le plus brûlant. Le romantisme de Chostakovitch, son ardeur, sa colère et son enthousiasme expriment le sentiment de toute une société, et dans ses gigantesques fresques symphoniques, on entend résonner le sanglot de douleur et le chant d'espoir de tout un peuple, et de l'humanité tout entière.* »

CHOSTAKOVITCH VU PAR SVIATOSLAV RICHTER

« *Dimitri Chostakovitch, compositeur génial, a laissé une profonde trace dans notre vie. Il nous a donné à tous beaucoup de bonheur et de joie, bien que la force de sa nature tragique nous ait souvent terrassés. Il est impossible de juger et de comprendre tout ce qui relève d'un phénomène aussi grand que Chostakovitch. Pour moi, la Huitième Symphonie est l'œuvre majeure de sa vie.* »

Stanislav Kochanovsky, direction

Né à Saint-Petersbourg en 1981, Stanislav Kochanovsky est diplômé du Conservatoire Rimski-Korsakov de sa ville natale, où il a étudié la direction d'orchestre, l'orgue et la direction chorale. Ancien chef d'orchestre principal de l'Orchestre Philharmonique d'État Safonov (2010-2015), il a aussi collaboré avec le Théâtre Michel de Saint-Petersbourg dès 2007. Depuis 2024, il est Directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de la radio de Hanovre. Il a dirigé une trentaine d'opéras et des orchestres prestigieux comme ceux d'Amsterdam, Rome, Monte-Carlo, Vienne, Washington et Cleveland. Il dirige également des perles méconnues de Ligeti, Scriabine, Kodály, Chostakovitch, Miskovsky, Weinberg, et des œuvres contemporaines.

www.kochanovsky.com

Lorenzo Gatto, violon

Né à Bruxelles, en 1986, Lorenzo Gatto étudie le violon avec Véronique Bogaerts à Bruxelles, Herman Krebbers aux Pays-Bas, Augustin Dumay à la Chapelle Reine Elisabeth et Boris Kuschnir à Vienne. En 2009, il remporte le Deuxième Prix et le Prix du Public au Concours Reine Elisabeth. Nommé « Rising Star » 2010, il a notamment enregistré le **Concerto n° 4** de Vieuxtemps (avec l'OPRL et Patrick Davin), la **Symphonie espagnole** de Lalo (avec l'OPRL et Jean-Jacques Kantorow), le **Concerto** de Benoît Mernier (avec le BNO et Andrey Boreyko, création) et l'intégrale des **Sonates pour violon et piano** de Beethoven avec Julien Libeer (3 CD Alpha Classics). Lorenzo Gatto joue sur le Stradivarius « Joachim » de 1698.

www.lorenzogattoviolin.com

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique, dans les plus grandes salles et festivals européens, ainsi qu'au Japon, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Sous l'impulsion de Directeurs musicaux comme Manuel Rosenthal, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, Christian Arming et Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Il a enregistré plus de 140 disques (EMI, DGG, BIS, Bru Zane Label, BMG-RCA, Alpha Classics, Fuga Libera). Directeur musical : Lionel Bringuier. www.oprl.be

PÉTITION

L'OPRL se mobilise aux côtés des instrumentistes et des facs de la COP20 de la CITES **continue à autoriser l'usage responsable des bois de perambouc et de grenadille pour la fabrication d'archets, de clarinettes et de hautbois**. Vous pouvez nous aider en signant la pétition :

https://www.change.org/p/sauvons-la-musique-sauvons-les-bois-pr%C3%A9cieux-les-save-music-save-precious-woods?redirect_reason=quest_user

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM !

Revivez le concert dans nos stories !

@orchestreprilharmonicaldeliege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique

Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège

+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

